

CHARLES DE SPOELBERCH DE LOVENJOUL (1836-1907)

UN COLLECTIONNEUR ET SES LIBRAIRES

PAR

CATHERINE GAVIGLIO

diplômée d'études approfondies

INTRODUCTION

Le nom du vicomte Charles de Spoelberch de Lovenjoul (1836-1907) évoque, plus qu'un personnage, une bibliothèque. Léguée par son possesseur à l'Institut de France, d'abord abritée à Chantilly, celle-ci est aujourd'hui installée dans la bibliothèque de l'Institut de France, qui lui assure de meilleures conditions de conservation et d'ouverture au public. Véritable centre d'archives littéraires du XIX^e siècle, elle est riche de près de mille cinq cents manuscrits, quarante mille volumes imprimés, neuf cents titres de périodiques en langue française, et de souvenirs relatifs aux écrivains romantiques, en particulier Balzac, Gautier et Sand.

Éclipsé par le prestige de la collection, son fondateur reste mal connu. La première biographie qui lui fut consacrée, en 1948, par Alice Ciselet ne livre qu'un portrait « impressionniste », que complètent divers souvenirs et articles plus récents. Le personnage mérite cependant une étude plus approfondie et documentée qui permette, d'une part d'éclairer l'histoire de la collection, d'autre part de mieux cerner le caractère atypique du vicomte, précurseur en matière de bibliophilie littéraire, riche héritier dédaignant les loisirs oisifs de son monde pour s'adonner tout entier à la littérature romantique française et aux études érudités.

Si Lovenjoul est mal connu, les sources qui le concernent sont paradoxalement abondantes : on conserve notamment sa volumineuse correspondance, soit près de quinze mille lettres reçues. Seuls ont été pris en compte, dans cette masse, les correspondants libraires, un groupe privilégié en histoire du livre comme en littérature. L'étude a pour objet de déterminer des pratiques d'achat, de décrire les relations d'un collectionneur avec ses libraires, en mettant en lumière des influences réciproques, enfin de rendre sa mémoire à la collection. Elle permet ainsi d'aborder plusieurs axes de la recherche en histoire du livre : l'édition, la librairie, les ventes publiques de livres et d'autographes, la bibliophilie, les correspondances.

SOURCES

La plupart des sources sont conservées, avec la collection du vicomte, par la bibliothèque de l'Institut de France. La correspondance avec les libraires comprend deux mille trois cents lettres environ (lettres reçues, ainsi que des brouillons de réponses de Lovenjoul), parmi lesquelles une dizaine à la Bibliothèque nationale de France et autant en mains privées. Ce corpus est à compléter par des catalogues de libraire (à prix marqués ou de vente publique), les catalogues du vicomte et divers autres instruments de gestion de sa bibliothèque, les contrats relatifs à la publication de ses ouvrages, tous documents conservés avec sa collection à l'Institut. Enfin, il faut signaler quelques documents officiels concernant les décorations dont fut honoré Lovenjoul, conservés aux archives de l'Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve).

PREMIÈRE PARTIE
LOVENJOUL ET SON TEMPS

CHAPITRE PREMIER
ENTRE LA FRANCE ET LA BELGIQUE

Jeune État né en 1830, la Belgique ne s'imposa vraiment dans le concert des nations européennes que sous le règne de Léopold II (1865-1909). Lorsque la littérature nationale, de langue française, s'épanouit à partir des années 1880 avec Lemonnier, Verhaeren et Maeterlinck, les échanges culturels s'accrurent entre Paris, lieu de passage obligé pour les écrivains belges aspirant à être reconnus, et Bruxelles, bientôt capitale de l'Art nouveau. La librairie belge eut part à ces échanges : après avoir vécu de la contrefaçon jusqu'au milieu du siècle, elle bénéficia de l'expérience d'éditeurs français exilés et, dans le domaine bibliophilique, fut renouvelée grâce à l'éditeur Edmond Deman dans les années 1890.

La léthargie culturelle belge contrastait avec la richesse de la littérature française à la même époque. Les goûts de Lovenjoul en la matière reflétaient ceux de ses contemporains : passionné par le romantisme, qui avait nourri sa jeunesse, il appréciait peu le naturalisme et jugeait décadente la littérature fin de siècle. En homme de son temps, il aimait la littérature bourgeoise et industrielle, les romans-feuilletons à succès et le théâtre de boulevard. En revanche, il se montrait précurseur en s'intéressant à la poésie parnassienne, illustrée par son cher Théophile Gautier.

C'est à cette époque que l'écrivain, devenu personnage « sacré », entreprit de conserver ses manuscrits autographes, traces de son génie (Balzac fut le premier à agir de la sorte). En même temps, le développement de la philologie et la critique littéraire beuvienne promurent les autographes au rang de sources indispensables à la recherche.

Mais les collections bibliophiliques consacrées à la littérature romantique et moderne furent longtemps rares : seuls les livres romantiques illustrés intéressèrent d'abord les collectionneurs ; les éditions originales ne furent en faveur qu'après la

Grande Guerre. Les livres brochés et les journaux, tout comme les autographes, étaient néanmoins partie intégrante du patrimoine littéraire du pays, que l'Académie française avait à charge de légitimer et de transmettre : ce fut sans doute une des raisons qui motivèrent le legs de la collection de Lovenjoul à l'Institut de France.

CHAPITRE II

LE MONDE DE LA LIBRAIRIE

Le réseau des librairies, qui ne cessa de croître au XIX^e siècle, était caractérisé par la diversité des situations locales et l'importance de Paris. C'est à cette époque qu'apparut la nouvelle figure de l'éditeur, qui, encore artisanal au temps du romantisme, se transforma en un audacieux capitaliste à la fin du siècle. Le parcours de Michel Lévy, qui débuta avec un cabinet de lecture et devint l'un des plus grands éditeurs européens, est à cet égard exemplaire.

Le monde de la librairie ancienne et des ventes publiques est bien moins connu que celui de l'édition. Or le marché des livres, au XIX^e siècle, se développa considérablement grâce à la naissance du commerce des autographes, dominé en France par les deux maisons Charavay : les correspondances, dès les années 1820, et les manuscrits littéraires, dans les années 1880, commencèrent à intéresser les collectionneurs. Ce marché, qui suscita l'intérêt de Lovenjoul dès 1875, était promis à un bel avenir après 1918.

Pour enrichir sa collection, le vicomte se constitua un réseau de libraires vaste (il couvrait tout le continent européen et s'étendait jusqu'à New York) et varié quant aux compétences mises en œuvre : libraires, éditeurs, de moderne ou d'ancien, marchands d'autographes et d'estampes, imprimeurs, commissionnaires. Il eut recours surtout aux libraires et éditeurs français (80,5 % des correspondants), et particulièrement parisiens, mais ne négligea pas la province, notamment les régions marquées par le passage d'écrivains comme Balzac ou Sand. Dans les années 1890, son réseau se spécialisa de plus en plus dans la librairie ancienne et s'ouvrit à l'étranger : villes d'Allemagne et d'Italie, Londres, places économiques importantes, où il s'assura des intermédiaires de confiance.

CHAPITRE III

UNE ESQUISSE BIOGRAPHIQUE

Issu d'une ancienne famille flamande du Brabant, Lovenjoul fut élevé avant tout par sa mère, qui lui transmit une solide éducation morale et le goût de l'étude mais peu de connaissances classiques. Comme son père et son oncle dans les domaines de la porcelaine et de l'horticulture, il « entra en collection », mais choisit de s'intéresser à la littérature contemporaine. Passionné par l'œuvre de Gautier, qu'il entreprit de suivre dès ses dix-sept ans, il se constitua une riche bibliothèque de livres de la production courante et de périodiques. La rencontre de Michel Lévy, en 1853 ou 1855, fut décisive dans son parcours de collectionneur et de balzacien. La guerre de 1870, son premier achat d'autographes en 1875 et la rencontre de Gautier et de Sand, juste avant leur décès, lui donnèrent conscience de l'intérêt public de sa collection comme archives littéraires de son temps. A la même époque (le début des années 1870), la disparition de sa mère puis de Michel Lévy et enfin son mariage le firent voler de ses propres ailes.

Lovenjoul séjournait chaque année à Paris, sa vraie patrie, où il goûta ses plus grandes joies de lettré, de collectionneur « chassant » les manuscrits et d'amateur de théâtre. Il y loua même un appartement à partir de 1879. Bruxelles, en revanche, était le cadre d'une existence monacale vouée à l'étude. En effet, non content d'amasser des documents, le vicomte les exploita et publia les résultats de ses recherches : il devint rapidement un éminent spécialiste de la littérature romantique et surtout un grand balzacien.

La mort de sa femme, en 1902, le brisa. Accablé par les exigences de la vie quotidienne, malheureux, gravement malade, il se retira toujours plus dans sa solitude et mourut le 3 juillet 1907 à Royat. Sa collection revint alors à l'Institut de France. Sans enfant, conscient de la valeur patrimoniale de sa bibliothèque, il avait songé à cette solution dès 1886. L'exemple donné par le duc d'Aumale avait été décisif, comme le prouvent les nombreuses dispositions relatives à la conservation des documents, très proches de celles du prince.

DEUXIÈME PARTIE

LA CONSTITUTION DE LA COLLECTION

CHAPITRE PREMIER

LES ACHATS SUR CATALOGUE A PRIX MARQUÉS

Lovenjoul procéda à ses premiers achats à partir des catalogues à prix marqués des éditeurs. Il les annotait, voire les corrigeait, signalant à Michel Lévy erreurs et oublis. Les livres de la production courante acquis par ce moyen représentèrent une part de plus en plus faible de ses achats, signe du désintérêt du vicomte pour la littérature fin de siècle, en même temps que de la spécialisation de sa collection dans les autographes. Lovenjoul procéda aussi à des acquisitions plus ponctuelles dans le cadre de souscriptions et profita de ses relations avec les libraires pour se procurer des ouvrages à tirage confidentiel, voire hors commerce.

Le vicomte recevait les catalogues à prix marqués de libraires d'ancien, surtout parisiens. Faut de répondre assez vite, car il demandait souvent des précisions avant de se décider à l'achat, Lovenjoul manqua parfois des documents, mais n'hésita pas, alors, à démarcher ses concurrents heureux. Pour plus de sûreté, il obtint même de certains libraires la faveur de recevoir en communication les autographes de ses auteurs favoris avant catalogage. Livres et collections de journaux l'intéressaient aussi, les seconds se révélant un important poste de dépenses.

Les périodiques étaient en effet des sources indispensables de la littérature du siècle, mais leur foisonnement et leur médiocre qualité matérielle rendaient difficile la conservation de collections vraiment complètes. Conscient de ce problème, Lovenjoul entreprit donc de mettre en place un système d'abonnement systématique, lié à un service plus général de commissions minutieusement réglé, et dont il chargea simultanément des libraires belges et français. Ces derniers étaient à la fois les gestionnaires des abonnements du vicomte, ses agents financiers et ses commissionnaires en vente publique.

CHAPITRE II

LES ACHATS EN VENTE PUBLIQUE

Les ventes publiques furent la seconde source d'enrichissement de la collection bruxelloise. Lovenjoul s'y intéressa dès 1860, participa à de grandes ventes comme celle, judiciaire et après décès, de la veuve de Balzac, mais y envoya toujours des intermédiaires. Il dépouillait attentivement les catalogues, les annotait et demandait des précisions sur certains numéros (livres, journaux et autographes), voire des copies. Ces dernières lui permirent de juger de la valeur des pièces, puis lui servirent de substitut en cas d'achat manqué, preuve que le vicomte leur attribuait avant tout une importance documentaire.

Avant, pendant et après la vente, Lovenjoul s'entoura toujours de la plus grande discrétion possible : il tenait au respect de son anonymat et, pour cela, changea souvent d'intermédiaires. Les pièces désirées ayant été mûrement choisies, il souhaitait les posséder à tout prix : il évita autant que possible d'indiquer des prix maximums à ses libraires et, en cas d'échec, là encore, démarcha ses heureux rivaux. Au nombre de ces derniers, on relève plusieurs libraires.

L'examen détaillé de la vente Noilly (15-20 mars 1886), qui permet de mettre en valeur l'ensemble de la démarche du collectionneur, montre aussi que ses motivations d'achat étaient scientifiques : elles entraient dans le cadre de recherches menées sur Gautier.

CHAPITRE III

LES ACHATS NÉGOCIÉS

Après l'achat des journaux d'un cabinet de lecture en 1860, par l'intermédiaire d'un libraire, Lovenjoul ne se lança lui-même dans des négociations de librairie qu'à partir de 1870. Mettant en pratique les conseils donnés par Michel Lévy en 1866 lors de l'achat d'une collection du *Figaro*, il fit toujours preuve d'une grande fermeté, au point de refuser certains documents à cause de leur prix. Ses relations avec la maison Charavay furent une suite de « bras de fer » entre le libraire et le collectionneur, qui eut souvent gain de cause et emporta les pièces à ce qu'il estimait être leur juste prix. Lovenjoul, par ailleurs, démarcha personnellement certains libraires et éditeurs à la retraite, ou leurs veuves, avec plus ou moins de succès. L'édition de corpus épistolaires, des décès, des ventes publiques qu'il s'agissait de prévenir ou tout simplement les propositions des libraires furent les principales occasions de ces négociations.

L'examen de la recherche des pièces de Sand (livres, périodiques et autographes) montre, comme la vente Noilly, que Lovenjoul était guidé par un souci scientifique dans la constitution de sa collection. Après avoir cherché les textes imprimés de l'auteur pour dresser la bibliographie de ses œuvres, il s'attacha à rassembler ses autographes, d'une part parce qu'il éditait avec la maison Lévy la *Correspondance* de Sand, d'autre part parce que sa passion pour l'écrivain lui avait inspiré, comme pour Gautier et Balzac, le projet d'une *Histoire des œuvres de Sand*, ouvrage qui ne vit jamais le jour. Cet exemple permet de surcroît de dresser une chronologie relativement fine de la cote des autographes de Sand, qui bénéficia d'une grande ferveur dans les dix années suivant son décès, puis baissa, avant de connaître un regain lors du centenaire de la naissance de l'écrivain.

TROISIÈME PARTIE

LA MISE EN VALEUR DE LA COLLECTION

CHAPITRE PREMIER

DES ARCHIVES AU SERVICE DES LIBRAIRES ET ÉDITEURS

La mise en valeur de la collection fut une forme privilégiée des relations entre Lovenjoul et ses libraires éditeurs, pour lesquels la bibliothèque représentait une véritable providence bibliographique. Michel Lévy fut le premier à découvrir que les trésors bruxellois et les compétences du vicomte pouvaient se révéler, pour sa maison d'édition, à la fois une « banque de textes » et une « banque de données bibliographique » précieuse.

Il mit à profit cette collection riche et spécialisée dans le cadre de la production courante de sa maison comme lors de la réalisation de grands corpus de textes, notamment les œuvres complètes de Nerval et de Balzac. Cette dernière entreprise joua un rôle capital dans la formation balzacienne de Lovenjoul, en même temps que dans la confirmation de sa vocation de bibliographe : le vicomte disait à ce propos avoir été « inventé » par Michel Lévy. Il dut également beaucoup à Maurice Dreyfous, de la maison Charpentier, avec qui il édita les œuvres de Gautier et qui, par hasard, détermina un tournant décisif de sa vie du collectionneur : sa passion pour les autographes.

Le vicomte mit en pratique l'expérience acquise chez Lévy et chez Charpentier pour éditer d'autres textes romantiques, notamment des publications de luxe de Balzac et de Gautier avec les éditeurs pour bibliophiles Conquet et Rouquette. Le concours de Lovenjoul fut dans ce cas non pas spontané mais sollicité, sans doute pour deux raisons : les éditeurs le connaissaient déjà par ailleurs comme client, et sa réputation d'érudit était bien établie.

Lovenjoul se livra à toutes ces contributions éditoriales de façon gratuite et anonyme.

CHAPITRE II

LES TRAVAUX PERSONNELS DE LOVENJOUL

Lovenjoul eut aussi à cœur d'exploiter lui-même les sources qu'il avait rassemblées en réalisant des travaux bibliographiques enrichis de documents inédits, destinés à faire découvrir ou redécouvrir les auteurs qu'il aimait, et à éclairer la genèse de leurs œuvres. Il s'intéressa avant tout à Balzac et Gautier, à Sand, Musset et Sainte-Beuve, mais ne négligea pas les auteurs « mineurs ». Surtout, il sut aller plus loin que ses deux maîtres en histoire littéraire (le bibliophile Jacob et Sainte-Beuve) et inventer un nouveau genre : la « biographie de l'œuvre ».

Pour la publication, le vicomte choisit ses éditeurs en tenant compte de la renommée des maisons, des lignes récentes de leur production éditoriale ou d'événements extérieurs susceptibles d'assurer une meilleure diffusion à ses ouvrages. La qualité des relations personnelles fut aussi un facteur important de ses choix, car Lovenjoul se montrait intraitable quant au respect de ses exigences financières et intellectuelles. Il tenait à sa complète liberté de plume, voulait de la rigueur en tout

et désirait mettre en rapport sa rémunération avec le prix que lui avaient coûté les autographes publiés. La négociation des contrats, l'attention portée à la réalisation matérielle et à la commercialisation de ses travaux furent autant de sujets de vives tensions avec ses éditeurs, particulièrement Paul Calmann-Lévy.

CHAPITRE III

DES ARCHIVES TRÈS SOLLICITÉES

Lovenjoul ne se montra pas moins calculateur et soucieux de ses intérêts en voulant publier les inédits de Balzac lorsque l'œuvre de ce dernier tomba dans le domaine public. Mais il éprouva des difficultés à intéresser des éditeurs à son projet, se trompa quant au moment propice pour tenter l'entreprise et ne parvint à mettre au jour que quatre textes.

Cet échec partiel mis à part, le vicomte s'était imposé comme une autorité indispensable dès lors que l'on s'intéressait à la littérature romantique, et il fut l'objet de sollicitations très diverses. Certains libraires, et des plus grands comme Charavay ou Rahir, eurent recours à ses avis d'expert. Les éditeurs firent appel à lui pour des projets de toute nature, plus ou moins réalistes : entreprises financières (projet de Lacroix en vue de monter une maison *ex nihilo*, vouée à la publication des trésors de Lovenjoul), sollicitations charitables, entreprises éditoriales (la *Revue de Paris* fondée par Paul Calmann-Lévy) et démarches de librairie.

Lovenjoul avait la réputation d'ouvrir largement sa porte et de communiquer volontiers ses trésors aux chercheurs sérieux : éditeurs et libraires ne firent pas vainement appel à lui pour satisfaire les demandes de leurs clients et pour progresser dans leurs travaux de recherche personnels. Le vicomte sut aussi nouer des liens étroits avec Gaston Calmann-Lévy et Joseph Gabalda, dont il guida les premiers pas de collectionneurs ou de balzaciens.

CONCLUSION

Les relations entretenues par le vicomte avec ses libraires, nécessaires mais complexes et ambiguës, éclairent la vie et l'œuvre de Lovenjoul qu'elles influencèrent dans ses achats comme dans sa formation érudite. Elles permettent de mieux discerner son parcours de bibliophile et le rôle que jouèrent les libraires, particulièrement Michel Lévy, aux différentes étapes. Leur étude permet en même temps d'éclairer deux mondes peu connus : celui des ventes publiques de livres romantiques et modernes, d'une part, et le marché naissant des autographes, d'autre part.

Lovenjoul sut s'intéresser en précurseur à des documents fondateurs du patrimoine littéraire français de son époque. Il offre l'un des plus beaux exemples des véritables collectionneurs, précieux auxiliaires des institutions patrimoniales publiques, qui représentent une garantie d'enracinement et de sauvegarde du patrimoine national.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

Dépenses de Lovenjoul lors d'un séjour à Paris. – Lettre et factures relatives à l'organisation de son service de commission. – Extraits de sa correspondance au sujet de ses achats (sur catalogue à prix marqués, en vente publique, négociés) et de son rôle de « providence bibliographique » au service des libraires et éditeurs. – Catalogues annotés par Lovenjoul : catalogues de maisons d'édition et de librairie ancienne ; catalogues de vente. – Exemples d'instruments de gestion de la collection confectionnés par Lovenjoul. – Deux contrats relatifs à la publication d'ouvrages du vicomte.

ANNEXES

Chronologie. – Cartes du réseau de libraires de Lovenjoul (Europe, France, Paris). – Tableaux relatifs à l'évolution de la répartition des libraires selon leurs origines géographiques et selon leurs spécialités. – Tableaux des achats de Lovenjoul. – Tableau de la cote des autographes de George Sand. – Liste des ouvrages à l'élaboration desquels participa Lovenjoul. – Trois photographies : Lovenjoul entre vingt-cinq et trente ans, puis à l'époque de son mariage ; sa bibliothèque à Bruxelles.
